

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptées. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

- Lundi 3.** Combat de Hornberg par le général Masséna contre les Autrichiens. (1799).
 " Enlèvement des redoutes d'Ozoné, par le général Manco contre les Espagnols (1794).
 " Prise de Sour par le général Vial, contre les Egyptiens (1799).
 " Combat de Humdsmatek, par le général Bonaparte, contre les Autrichiens (1797).
Mardi 4. Combat de Choa-ra par le général Belliard contre les Turcs (1800).
 " Combat de Zerrez par le général Lecourbe contre les Autrichiens (1799).
 " Occupation de Sienna par le général Lecourbe, contre les Autrichiens (1797).

FAITS DIVERS.

INDE.—Le général Pollock ayant été rejoint le 30 septembre par le général Mac-Caskill, qui avait été piller et incendier Istalif, l'ordre fut donné d'attaquer Caboul, et en peu d'heures, cette ville qui faisait l'orgueil de l'Asie centrale fut détruite de fond en comble. On fit sauter le bazar, qui renfermait plus de deux mille boutiques. Le Bala-Hissar et le quartier des Kuzzil-Baschis furent seuls épargnés. Les Kuzzil-Baschis sont une tribu d'origine persane, et qui s'étaient toujours montrée amie des Anglais. C'est le 7 octobre que cet acte de vigueur a été accompli. Caboul est, ou, pour mieux dire, était une ville de 60,000 âmes, dont les douanes produisaient un revenu annuel de 20,000 liv. sterl.

De Caboul, les troupes anglaises se dirigèrent sur Jellalabad, où elle arrivèrent le 20 octobre. Elles ont tout brûlé, tout détruit sur leur passage. L'arrière-garde fut attaquée à Gundamuck; cinq officiers furent blessés. Les journées du 25 et du 26 furent employées, à détruire Jellalabad.

Près de Ali-Musjid, la brigade de Mac-Caskill fut encore attaquée. Deux officiers furent tués; beaucoup de bagages et deux pièces de canon tombèrent au pouvoir de l'ennemi; le lendemain, une des deux pièces fut reprise. Depuis lors, l'armée anglaise a regagné Peshawar, et on l'attendait à Ferozepore pour le 15 janvier.

Tous les prisonniers afghans qui sont dans les mains des Anglais depuis 1839 seront rendus, ainsi que Dost-Mahomed, dès que l'armée anglaise sera toute rentrée.

— **Brésil.**— Des lettres de Rio-Janeiro du 2 octobre, annoncent que le gouvernement vient de découvrir une société nommée : *Société des Patriarches invisibles*, dont les ramifications menaçaient de se répandre sur tout l'empire. D'après ses statuts, la société formait une réunion d'amis de l'indépendance et de la liberté constitutionnelles; Un article est ainsi conçu :

" Dans chaque province du Brésil, il y aura une réunion de citoyens brésiliens, au nombre

de cinq au moins et de dix au plus; les membres de ces réunions prennent le titre de patriarches, parce qu'ils sont appelés à propager les doctrines de la société. Le comité prend le nom de conseil patriarchal. Les conseils se diviseront en cercles dans les villes et villages. Chacun de ces cercles sera désigné par une lettre de l'alphabet, les membres sont désignés par un numéro et la lettre correspondante aucun membre du conseil ne doit être connu hors de la réunion qu'il a établie, les cercles ne se connaissent pas. Le conseil de Rio-Janeiro se nomme conseil patriarchal central, parce qu'il dirige l'assemblée de l'association. La cause du Brésil intéresse tous les membres de l'association. Le but de l'association est d'assurer l'indépendance du Brésil et de faire obtenir au pays des constitutions libérales."

— A Wels, près de Linz, deux hussards furent renversés pendant les évolutions militaires. L'un d'eux se releva, et comme il faisait son service d'une manière imparfaite, le chef d'escadron (chevalier de L...) lui fit donner cinquante coups de bâton. Lorsque le hussard eut subi sa peine, il s'approcha de cet officier comme pour le remercier selon l'usage, et lui appiqua un vigoureux soufflet; mais il fut tué par le chevalier. En ce terrible moment, des rumeurs se firent entendre dans les rangs, l'exaspération devint générale, quatre hommes sortirent des rangs et se précipitèrent sur le chef d'escadron qu'ils hachèrent à coups de sabre.

FRANCE.

Paris, 7 janvier.

CHAMBRE DES DEPUTES.

REUNION DANS LES BUREAUX.

(Suite)

QUATRIEME BUREAU.—M. Bureau du Puy demande que la réponse au discours du roi soit plus nette et plus significative que le discours, qui semble n'avoir pour objet que d'éviter les questions.

M. de Carné est d'avis que l'influence de la politique française dont est évidemment nulle, notamment dans la question de Syrie, qui a reçu une solution anglaise et anti-française; il soutient qu'en tout cas la France ne prenant pas part à la politique collective de l'Europe doit conserver sa politique individuelle telle qu'elle résulte des traités et de la tradition. L'honorable membre parle contre la tendance à l'alliance anglaise, et en montre l'erreur et les résultats funestes dans la conduite de l'Angleterre en Espagne, qui est toute dirigée contre la France.

Il dit que les traités de 1831 et de 1833 blessent le sentiment national français et peuvent être aujourd'hui une occasion de guerre; qu'ils mettent la France dans une situation inférieure vis-à-vis l'Angleterre; cet état n'est pas acceptable entre deux alliés. Il voudrait qu'on suivit dans cette question l'exemple des Etats-Unis.

Il voudrait que l'adresse fût formelle sur tous ces points.

M. Schœnburg dit qu'il partage sur plusieurs points

l'opinion de M. de Carné, mais qu'il pense qu'on doit éviter dans l'adresse des paroles de nature à gêner la liberté d'action du ministère.

M. Lanjuinais dit que cette opinion peut convenir à ceux qui admettent de tout point la politique du ministère, mais que d'abord, au début d'une législature, il est nécessaire que l'opinion des représentants du pays soit franchement exprimée. Que d'autre part c'est le devoir de ceux qui rejettent la politique du ministère de la critiquer et d'exprimer nettement son opinion. L'honorable orateur reconnaît que la prospérité matérielle de la France est grande sans doute, mais que la situation financière est mauvaise et périlleuse, qu'on présente pour 1844 un budget en déficit de 77 millions et que cependant on a calculé sur des évaluations de recettes très élevées et sur des évaluations de dépenses très inférieures à celles que leur prévoit dès à présent, même à celles énoncées dans l'exposé du budget. Il fait remarquer qu'un pays n'est pas prospère et bien administré seulement parce que les impôts sont productifs; qu'ainsi l'Angleterre dont les revenus s'affaiblissent chaque année, n'est pas moins la nation la plus puissante de l'Europe, la plus prospère dans ses entreprises et peut-être la plus habilement dirigée.

Il dit que la question du droit de visite, encore non résolue, prouve que les relations de la France avec l'étranger ne sont pas si amicales qu'on affecte de le dire; il reconnaît que cette question, qui peut porter dans son sein une guerre européenne, doit être traitée avec beaucoup de gravité et de réserve, que le droit de la France à ne pas renouveler les commissions est incontestable; que les aveux de l'Angleterre sur la violation du droit des gens par les officiers de la marine sont encore une cause de résiliation légitime; qu'enfin le traité avec l'Amérique a reconnu l'inefficacité des traités avec la France. Il ajoute que l'adresse doit contenir un paragraphe où il sera exprimé que les traités actuels doivent être remplacés par des conventions nouvelles fondées sur l'indépendance des pavillons, mais plus réellement efficaces pour faire cesser le trafic de la traite et de nature en même temps à maintenir la bonne harmonie entre les deux nations. Ces conventions sont nécessaires à l'Angleterre elle-même pour pouvoir se livrer à la transportation des nègres libres à ses colonies.

M. Lanjuinais demande que l'adresse soit formulée, au sujet de l'Espagne, dans des termes qui ne soient pas, comme ceux du discours de la couronne, la négation de l'existence du gouvernement espagnol tel qu'il a été établi par la nation. Il n'entend pas se faire le défenseur de la politique d'Espartero, mais il pense qu'il n'est ni honorable, ni habile, de s'opiniâtrer dans une querelle qui pousse de plus en plus l'Espagne dans la dépendance de l'Angleterre. La France a intérêt à ce que l'Espagne soit grande, prospère et indépendante, elle doit lui tendre une main amie et éviter avec soin ce qui peut blesser son légitime amour-propre.

MM. Thiers, Berryer, Dufaure et de Salvandy, qui se trouvaient dans ce bureau, n'ont pas pris la parole, contre l'attente générale; ce qui a fait dire à un honorable député de la Gironde, s'adressant à M. Dufaure: la discussion est étrange.

M. Schœnburg, porté par le ministère, a été nommé commissaire par 22 voix contre 10 données à M. de Carné. M. Lanjuinais en a eu 3.

(La suite au prochain numéro.)

MONTEVIDEO.

3 mars.

Hier soir, divers groupes nombreux composés de Français et auxquels s'étaient sponta-

nément réunis plusieurs étrangers ont parcouru la ville dans tous les sens en faisant entendre nos chants nationaux et glorieux de la *Marseillaise*, du *Chant du départ* et autres non moins chers à nos souvenirs, surtout lorsqu'éloignés de la mère-patrie nous nous voyons réduits à nos propres forces. Ces démonstrations se sont prolongées jusqu'à une heure avancée, pures de tout désordre et de menaces blâmables, et il était facile de connaître que malgré l'exaltation que produisent ordinairement ces réunions et les chants qu'elles profèrent elles n'étaient guidées cette fois que par le plus ardent patriotisme.

Ces démonstrations nous ne les avons point invoquées, nous les avons même trouvées, nous l'avouons, quelque peu précipitées : il eût été mieux, selon nous, d'attendre le moment définitif de l'organisation et de l'armement arrêtés, afin de ne point faire penser que nous avions besoin de ces moyens enivrants pour exciter l'opinion. Non : cette opinion est générale, est une, car depuis quelques heures qu'elle s'est manifestée avec autant d'énergie plusieurs des oppositeurs les plus acharnés sont venus se ranger au mouvement des masses dont les intérêts se confondent avec les leurs.

Il n'a pas manqué cependant certains individus qui ont exploité avec méchanceté, avec perfidie un incident qu'on n'avait pu prévoir. Au moment où le cortège le plus nombreux s'avancait vers la Préfecture, les chants avaient cessé et la foule continuait sa route en bon ordre et silencieuse lorsqu'un détachement parut brusquement dispersant quelques uns de ceux qui se trouvaient en tête, mais l'officier apercevant le drapeau tricolore, dignement planté et entouré connu à l'instant son erreur, s'en excusa, rappela les citoyens qui se retiraient et à la demande de nos compatriotes s'achemina vers la Police afin qu'ils entendissent de la bouche de son chef la cause d'une erreur déjà avouée. Le digne magistrat les pria en effet d'attendre quelques instans, courut au Fort, s'entendit avec le ministre de l'intérieur et revint bientôt donner à nos concitoyens les explications les plus satisfaisantes.

Ces explications les voici : En raison de la présence de Brown et des renforts qu'il avait reçus dans la journée, comme aussi en vue de certains mouvemens qu'on avait remarqués le même jour dans le camp ennemi, le gouvernement était sur ses gardes et avait donné les ordres les plus sévères : d'un autre côté, nos compatriotes s'étaient adressés par erreur au général Paz pour la permission voulue en pareil cas et l'honorable chef l'avait accordée bien volontiers pensant que cette démonstration devait avoir lieu dans l'enceinte des fortifications. M. le chef politique, non averti, ne pouvait dès lors avoir donné à la force armée l'avis que requerrait la circonstance. Le fort piquet placé à la préfecture, voyant une masse réglée s'avancer en silence, car les chants avaient cessés (et cette circonstance seule suffirait pour attester l'ordre et la régularité de ce mouvement trop tôt improvisé) se porta en avant avec une précipitation, louable en soi peut être, mais qui a été blâmée par l'administration, et delà le seul incident désagréable de cette soirée, de cette réunion dont M. le chef politique a fait le plus bel éloge en disant hautement à ceux qui en avaient fait partie que : *s'il n'était point magistrat il s'unirait avec plaisir à de telles démonstrations...*

Nous ne donnons ces détails que pour redresser quelques versions mensongères et pour donner un démenti formel aux imposteurs qui ont prétendu que notre drapeau avait été insulté. Avons nous tort de le faire quand une opposition tenace ne spécule que sur le men-

songe. — On avait eu l'impudeur de faire croire au respectable amiral que depuis deux mois que l'ennemi était sous les murs la désertion s'élevait quotidiennement dans la garnison à près de 500 hommes : la place au lieu d'être défendue par 8,000 braves aurait dès-lors été protégée par 30,000 hommes et encore n'en resterait-il pas un aujourd'hui sur les remparts!... On allait plus loin : on ajoutait que le général en chef Rivera avait entièrement disparu et s'était probablement réfugié au Brésil, lorsqu'il est de notoriété publique que le digne général est à la tête d'une armée plus imposante que jamais et que ce n'est que pour éviter une effusion de sang inutile qu'il n'a pas encore triomphé de ceux qui assiegent la ville d'une manière si cruelle.

Notre article précédent était sous presse lorsque nous avons dû assister à une scène imposante. Elle a été sublime en effet hier soir l'attitude de la population Française à laquelle s'était réunie une foule d'étrangers animés des mêmes nobles sentimens. C'est ainsi que dans le long trajet qu'ont parcouru près de 5,000 hommes, dans les quartiers les plus resserrés et les plus populeux, loin qu'aucun désordre ait signalé leur passage, les acclamations les plus vives et les plus enthousiastes se sont fait entendre, unis à nos chants nationaux et aux hymnes des deux nations que nous aimons.

On n'a oublié dans cette acclamation populaire et spontanée aucun des membres d'un Gouvernement hospitalier, aucune illustrations argentine. L'accueil fait par la population Orientale à ceux qui lui témoignaient ainsi et de leurs sentimens et de leur force a été digne; il ne sera point sans résultat; et ce résultat est prochain.

Aujourd'hui mardi à 7 heures très précises, la population Française partira de la place de la Matriz avec tous les autres résidens étrangers qui voudront bien, comme hier, se joindre à elle pour aller, avec ordre, avec dignité, témoigner au Général Paz, et aux braves qu'il commande que les remparts ont dès ce moment d'autres combattans qui désirent avant tout pouvoir s'associer à une défense héroïque.

On trouvera à l'imprimerie du *Patriote* réunis dans une seule feuille la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 2 avril

Bordeaux, 21 janvier, trois mats français *Horizon*, 173 tonneaux, capitaine A. Darlans, à Mahistre et Doumergue, avec 860 caisses vin, 44 id. vinaigre, 137 ballots effets, 2 caisses liqueur, 1 id. eau-de-vie, 54 barriques vin, 15 caisses moutarde, 11 ballots drogues, 2 id. voiture.

Havre, 22 janvier, trois mats français *Cornellie*, 186 tonneaux, capitaine Raoul, à ordre, avec chargement général, effets sans pliation.

En partance.

Valparaiso brick français *Alfred*.

Buenos Ayres trois mats français *Deux amis vrais*.

Gènes brick sarde *Eden*.

Angleterre brick de guerre anglais *Patriage*.

AVIS DIVERS.

AVIS. Les personnes qui ont des billards trouveront un superbe tapis neuf, des queues et tout ce qui peut servir pour un billard, à un prix très modéré. S'adresser au bureau du Journal.

Messieurs les capitaines de navires qui désirent acheter une quantité de mules, peuvent s'adresser à Mr. Michel Oyenard, près le marché : à midi, on est sûr de le trouver chez lui.

AVIS.

Institution de Demeiselles, dirigée par Mlle Fabreguettes, rue Saint-Louis, n° 56.

Cette institution qui va s'ouvrir, recevra des externes, des demi-pensionnaires et pensionnaires, espagnoles et françaises.

L'enseignement qui sera démontré aux enfants d'une manière simple et agréable, comprendra la langue française, l'arithmétique, la géographie, les devoirs de la religion et en un mot tout ce qui concerne l'éducation d'une demoiselle.

La directrice, pleine de soins pour ces élèves, représentera pour les enfants une mère désireuse de corriger leurs défauts et de dresser leur esprit et ne négligera rien non plus pour leur instruction.

Le prix de la pension se réglera avec les parents, de manière à être tout à fait à la portée de tous; au taux le plus modéré.

P. S. Les personnes qui désireront prendre des leçons particulières de français, pourront se rendre au domicile, l'institutrice ou un cours sera ouvert à cet objet, de midi à deux heures, et le soir de six à neuf.

AVIS INTERESSANT.

Un français, fabricant de matelas, nouvellement arrivé dans cette capitale, a l'honneur d'exposer qu'il arrange les vieux matelas et met comme neuf, leur tout la possibilité et d'autres s'letés qu'ils peuvent contenir, soit chez les intéressés, ou chez lui, en lui fournissant ce qui lui est nécessaire, à 16 réaux chaque; les instrumens pour couler sont de nouvelle méthode, qu'ils ne laissent rien à désirer, également des matelas neufs de laine supérieure, pesant 2, 3 et 4 arrobes, au prix de 60, 74 et 88 réaux chaque; ces qualités de matelats donnent un tiers du profit, plus que ceux qui se fabriquent dans le pays; S'il y a quelqu'un qui s'adresse à l'agence de servidumbre, dans la maison neuve de Don Juan-Maria Perez, avant d'arriver au marché, on trouvera avec qui traiter.

ENROLEMENT.

Les individus qui voudraient entrer dans le corps de l'artillerie de place peuvent se présenter chez M. Joachin BERNARD, rue St. Louis no. 54, où à son établissement de las Bovedas ils recevront une prime de seize patacons et prendront connaissance des avantages qui leur sont offerts.

VENTA DE MUEBLES USADOS.

¡A las familias pobres!

En la calle que corre de norte a sur, 2ª de la ciudad nueva, frente a la botica del Leon de Oro, al lado de la panaderia de Costa, se venden especie de muebles usados por muy bajo precio; teniendose solo en vista de hacerse de ellos.

VENTE DE MEUBLES.

Favorable aux familles pauvres; on les trouvera à un prix très modéré et de tous genres, dans le 2me rue de la nouvelle ville qui va du nord au sud, vis-à-vis la pharmacie du Lion d'Or, auprès de la boulangerie de Costa.

Le Gérant Jh. REYNAUD.